

# Pour accompagner les classes des Cycles 2/3

## Jean-Luc Blanc, OPERA ROCK

Du 5 mars au 14 juin 2009

Avec la complicité du *curator*\* Alexis Vaillant, cette exposition combine plus de deux cents œuvres de Jean-Luc Blanc à celles d'autres artistes internationaux, ainsi qu'à des pièces glanées dans les différents musées bordelais, des antiquités, bijoux, cristaux et *naturalia*. Ce « cabinet de curiosités » est constitué dans un univers sonore et scénique à la dramaturgie *glam rock*.

\* Le *curator* (ou curateur, du latin *cure* «prendre soin», commissaire d'exposition, commis d'exposition) est la personne qui s'occupe de la conception et de l'organisation d'expositions pour le compte d'institutions. Il sélectionne les œuvres et les artistes exposés, invente une scénographie, fait les choix relatifs au catalogue, rédige des textes. Il travaille en *free lance* ou de façon permanente dans une structure artistique.

Jean-Luc Blanc réalise ses peintures et ses dessins après une collecte d'images extraites de différents magazines populaires, de publicités, de manuels scolaires, de films d'épouvante. Son travail repose sur la réappropriation. Par la violence latente évoquée, quelques images s'imposent à l'artiste. Elles sont alors retravaillées, recadrées, sans jamais être intitulées.

En 1941, Francis Picabia avait peint son *Nu de dos*, d'après une photographie érotique parue en 1930, dans une volonté de fidélité de représentation. En revanche, Jean-Luc Blanc «re-présente» les photographies qu'il élit pour *leur trouver une autre respiration, une autre voix*.

L'étrange banalité ou l'inquiétante étrangeté des œuvres présentées, l'apparente simplicité des saynètes, permettent à chacun d'identifier des bribes d'une mythologie commune, d'isoler d'hypothétiques référents. Cependant aucune image ne pourra être formellement reconnue. Le questionnement est ainsi «garanti sans réponse». Cette exposition se lira donc de manière totalement subjective. En cheminant dans les pas de Jean-Luc Blanc, puis en dérivant, le visiteur, invité à une flânerie dans le panthéon esthétique personnel de l'artiste, parcourra son

propre *road-movie*, inventera son errance, créera son champ des possibles. Il devra accepter de passer de l'autre côté du miroir pour enfin parvenir à une assimilation personnelle.

*Ce que vous voyez dépend de ce que vous cherchez.*  
James Graham Ballard (écrivain anglais de science-fiction et d'anticipation sociale, né en 1930)



## AVANT LA VISITE

Pour préparer la visite, un document rassemblant les notices est disponible et peut être adressé sur demande auprès de [m.taris@mairie-bordeaux.fr](mailto:m.taris@mairie-bordeaux.fr).

*L'enseignement de l'histoire des arts est un enseignement de culture artistique partagée. Il concerne tous les élèves. Il est porté par tous les enseignants. Il convoque tous les arts. Son objectif est de donner à chacun une conscience commune : celle d'appartenir à l'histoire des cultures et des civilisations, à l'histoire du monde.*  
Voir encart « Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts » / BO n°32- 28 août 2008

**Quelles que soient les conditions de visite (libre ou avec un médiateur), le professeur est toujours responsable de sa classe. Aussi, nous vous recommandons une vigilance soutenue à l'égard de vos élèves et une attention accrue aux règles de comportement dans un musée (respect du lieu, des œuvres, du public et du personnel).**

> Rappeler la signification de l'acronyme CAPC : Centre d'Arts Plastiques Contemporains  
art plastique : art producteur ou reproducteur de formes, de volumes  
contemporain : qui est du temps présent, actuel  
On verra au CAPC des œuvres produites par des artistes vivants ou de la 2<sup>e</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

> Rappeler l'origine du lieu, sa destination première : *l'Entrepôt réel des denrées coloniales*, construit en 1824 pour assurer un contrôle plus efficace sur la transaction des marchandises.

> Rappeler les fonctions du musée :  
musée : établissement dans lequel sont rassemblées et préservées des collections d'objets présentant un intérêt historique, technique, scientifique, artistique en vue de leur présentation au public.  
3 fonctions essentielles : préservation du patrimoine ; acquisition et constitution des collections ; étude et entretien des collections.

> Rappeler le vocabulaire du musée :  
collection : réunion d'objets choisis pour leur intérêt esthétique, leur valeur documentaire, leur rareté, leur prix ; ensemble des œuvres appartenant à un musée.  
galerie : lieu d'exposition et/ou de vente des œuvres d'art.  
cimaise : mur d'une salle d'exposition dans une galerie ou un musée.  
cartel : étiquette placée près d'une œuvre, précisant le nom de l'artiste, le titre de l'œuvre, la date d'exécution, les matériaux utilisés, la provenance...

> Inventorier les différents types d'œuvres d'arts : tableau, sculpture, photographie, installation, vidéo numérique...

> Identifier les critères particuliers de chaque type d'œuvre :  
tableau : support – bois, toile, carton...- / type de peinture – huile, acrylique, gouache...- / signature / cadre ...  
sculpture : matériau utilisé – terre, pierre, résine, plastique...- ...  
photographie : noir et blanc / couleur  
installation : mobilier / objets quotidiens / ambiance sonore / ambiance lumineuse...

> Identifier les différents genres en peinture : portrait, paysage, nature morte, marine, scène de genre...

> Se préparer à la visite : s'interroger sur ce que l'on va voir ; se créer un « horizon d'attente » ; faire des hypothèses à partir du titre de l'expo : *Jean-Luc Blanc, Opéra Rock*.

Une découverte approfondie des expositions, (par groupe de 10 enseignants maximum et sur inscription), afin de préparer des visites libres avec les classes, de favoriser les échanges, de répondre à vos questions et d'élaborer un parcours adapté à vos projets, est régulièrement proposée.

## LA VISITE

Des porte-blocs et des crayons à papier sont à votre disposition sur demande. Pensez à apporter des feuilles format A4.

Lors de la visite, pour chaque œuvre, on laissera aux enfants le temps d'observer, de changer de points de vue ; on repérera des solutions plastiques ; on pourra faire des relevés des éléments significatifs de l'exposition (des croquis, des photos numériques, remplir une fiche d'identité pour chaque œuvre) ; faire des photos en gros plan de certains éléments pour jouer en classe à la photo mystère ; repérer des points communs entre différentes œuvres ; se choisir une œuvre préférée à l'issue de la visite.  
On s'exprimera sur les effets obtenus, sans pour autant s'enfermer dans un décodage formel des images. Il s'agit simplement de s'assurer que les élèves parviennent à construire un socle commun de compréhension et qu'ils sont susceptibles de passer sans difficulté de l'élaboration de cette signification à sa verbalisation.

## QUE RETENIR ? COMMENT EXPLOITER ?

La multiplicité des œuvres présentées rend subjective toute proposition de parcours. Cependant, quatre axes d'investigation seront envisagés dans le document d'accompagnement final :

- 1- L'IMPORTANCE DE LA SCÉNOGRAPHIE DANS LE PROCESSUS D'EXPOSITION
- 2- LE PORTRAIT
- 3- LA MISE EN OPPOSITION / EN RELATION D'ŒUVRES PEINTES, SONORES, D'OBJETS DÉCORATIFS OU SCIENTIFIQUES

### 1- L'IMPORTANCE DE LA SCÉNOGRAPHIE DANS LE PROCESSUS D'EXPOSITION

Site à consulter : *La scénographie d'exposition, une médiation par l'espace*

[http://doc.ocim.fr/LO/LO096/LO.96\(1\)-pp.04-12.pdf](http://doc.ocim.fr/LO/LO096/LO.96(1)-pp.04-12.pdf)

La scénographie a pour origine le théâtre et sa mise en scène. Constructions et couleurs des cimaises, salles plongées dans des univers sonores, lumières, hauteurs et densités des accrochages, tout concourt à l'immersion dans une fiction.

*La fiction nous permet de saisir à la fois la réalité et ce qu'elle dissimule.* Marcel Broodthaers (artiste plasticien belge, 1924/1976)

OPÉRA ROCK est né du dialogue entre l'artiste Jean-Luc Blanc et le *curator* Alexis Vaillant. Cette exposition, en empathie avec le spectacle, doit se concevoir comme une déambulation dans un univers onirique et fantastique, dans lequel la redondance des indices et des suggestions impose une plongée divagante...

Dès l'entrée de l'exposition, en bas de l'escalier, le ton est donné. Sur une cimaise or, comparable à une affiche de film, se déroule le titre, puis les différents artistes exposés, tels des acteurs. En bas à gauche, le *curator* Alexis Vaillant est devenu le «metteur en scène». La bande son est aussi indiquée. Le python de Séba en position dressée, semble indiquer la direction à prendre pour entamer une aventure mystérieuse.

> EXPLOITER travailler sur les affiches, les polices, la symbolique des couleurs.

En haut de l'escalier, les vitres des fenêtres sont occultées par un film doré. Le visiteur est happé par une étrange musique aux sonorités langoureuses et inquiétantes. Cette mélodie est extraite du dessin animé de Walt Disney, *La Belle au Bois Dormant*. La Belle se nomme Aurore et la répétition de son prénom se transforme en *Horror*.

> EXPLOITER travailler sur l'isolement d'un son, sa répétition, sa modification.

Enfin, sur le palier d'entrée, un clown - plus proche du *Joker* dans *Batman*, que de l'Auguste de La Piste aux Étoiles - accueille les courageux impétrants. A gauche de l'escalier, un anneau pend : souvenir de l'atelier de Jean-Luc Blanc, installé dans un ancien gymnase ou hommage à Esther Williams, qui dans le film *Million Dollar Mermaid*, surgit de l'eau accrochée à un rond de métal ?

> EXPLOITER travailler sur les mises en relation de figures, de portraits apaisants ou effrayants, et le point de rupture entre les deux sensations.

Tel un livre découpé en chapitres, un film divisé en scènes ou un opéra en actes, l'exposition est scindée en six parties nommées : *Superstitions* ; *Interzone* ; *Myopie crépusculaire & Oreille interne* ; *Bibliothèque noire* ; *Décollations & Pétrifications* ; *Cinéma-thèque imaginaire*. Le plan/aide à la visite est agrémenté de citations de l'artiste, d'aphorismes. Le dessin comporte des erreurs volontaires, des leurres, des pièges et nous plonge dans une cartographie improbable de *Cluedo*, à la recherche d'un éventuel Colonel Moutarde qui aurait perpétré le crime à l'aide d'un chandelier, dans la salle de billard...

> EXPLOITER travailler sur la création d'un lieu fantastique ou d'un jeu, en nommant les espaces, en inventant des sentences qui corroborent l'ambiance recherchée.

1<sup>er</sup> salle : Est-ce *Aurore*, le grand portait qui nous accueille ? Est-ce un pseudo «tapis rouge» posé sur un socle et traité dans un processus de mise en perspective du motif, créant ainsi une dynamique de fuite, qui nous invite faussement à entrer ? L'argument majeur de cette salle, que l'on retrouvera néanmoins à plusieurs reprises dans l'exposition, est une volonté de réactualisation d'une mémoire artistique collective :

- le *Van Eyck Carpet* de Shannon Bool (tapis), est une œuvre inspirée par le tapis étendu aux pieds de la *Lucca Madonna* de Jan Van Eyck / 1436
- le portait de l'adolescent bouche béante, à droite de l'entrée, rappelle étrangement *Le Cri* d'Edward Munch / 1893
- le *Monolith (Devil's Tower)* de Dan Attoe (huile sur toile), représente le premier monument national des États-Unis, situé dans le Wyoming, lieu emblématique et culturel pour les tribus indiennes, volcan inactif lourd d'une légende terrible où des enfants poursuivis par des grizzlis, dont on voit les griffures sur les flancs de la tour, n'eurent de fuite possible que sur cette montagne qui les engloutit. Ce site est présent dans le film de Steven Spielberg *Rencontres du 3<sup>ème</sup> Type*. La technique même de création de l'œuvre est une réappropriation de techniques anciennes héritées des peintres

d'icônes russes, puisqu'elle consiste en une application de quinze couches de *gesso*, un apprêt blanc, couches ensuite poncées pour parvenir à une brillance et un poli parfaits.

> EXPLOITER travailler sur les notions d'héritage et de réappropriation très fréquentes en histoire de l'art ; donc travailler sur la filiation artistique, la volonté de se confronter aux artistes du passé, de proposer une relecture, de rendre hommage, de pasticher, de transgresser, en diversifiant approches et pratiques.

Citer un artiste, se référencer à une œuvre c'est d'abord faire des choix conscients tout en proposant une approche singulière empreinte de considérations artistiques personnelles.

Dans son travail, Jean-Luc Blanc, en isolant des images de leur contexte, se les réapproprie.

*Les Ménines* ou *La Famille de Philippe IV* -1656/57 de Diego Vélasquez, est l'un des tableaux les plus énigmatiques de l'histoire de l'art, (tableau lui-même inspiré par *Les Époux Arnolfini* de Jan Van Eyck pour le miroir qui fait face à l'observateur). De nombreux peintres à partir du XVII<sup>e</sup> siècle se sont confrontés à cette œuvre : Francisco Goya, Edgar Degas, Edouard Manet, Salvador Dali, Picasso (qui lui consacra en 1957 une série de 58 tableaux), Richard Hamilton, Equip Crònica, Manolo Valdés (avec une série de 21 sculptures)...

Au fil de la visite, on notera :

– les cimaises verticales noir mat, ponctuées par des cimaises « en accordéon » noir laqué

– les sources lumineuses de plusieurs types : lumière rose derrière une cimaise en accordéon ; lumière verte filtrant sous une cimaise, face à une grande toile aux tonalités forestières d'Anne Ryan. Cette œuvre est éclairée selon le procédé dit « en découpe », c'est-à-dire que seul le tableau est dans la lumière. D'autres œuvres (par exemple, la sculpture *Sylvia* de Renée So) sont éclairées « en douche », c'est-à-dire que le faisceau lumineux englobe l'œuvre et son contexte.

– les socles de présentation de certaines œuvres : socle bas pour le *Van Eyck Carpet* de Shannon Bool, socles hauts pour *Sylvia* de Renée So, *Licorne* de Janine Janet, *Vase (I)* d'Anna Léa Hucht. Aucun socle pour le bouton de bronze surdimensionné de Vincent Tavenne.

– dans une même salle, trois tableaux sont présentés de façon atypique : un très grand portrait de Jean-Luc Blanc est posé contre une cimaise et sur le sol, alors qu'un autre est accroché très bas et que *Chains by Night* de Andreas Dobler est accroché très haut.

> EXPLOITER travailler sur les effets de contrastes et de couleurs des cimaises, des lumières ; travailler sur le socle en histoire de l'art (des socles qui élèvent vers les cieux les statues des panthéons grec et romain à la palette/socle de

*Lullaby* de Maurizio Cattelan...) ; travailler sur la hauteur des accrochages des tableaux (accrochage classique : l'œil du visiteur est à la verticale du centre de la toile ou de la photographie).

Tout au long des salles, dans l'ascenseur, des sons rythment la visite et en accentuent le caractère mystérieux.

> EXPLOITER travailler sur la mise en adéquation de musiques, de sons, avec des œuvres en jouant sur la contemporanéité ou sur l'anachronisme (si *Les Nymphéas* d'Edouard Manet peuvent être « soutenus » par *Le Prélude à l'Après-midi d'un Faune* de Claude Debussy, si le rock de Lou Reed peut accompagner une sérigraphie d'Andy Warhol, pourquoi ne pas oser *Le Vaisseau Fantôme* de Richard Wagner pour appuyer une œuvre de Jean-Luc Verna ?)

## 2- LA MISE EN OPPOSITION / EN RELATION D'ŒUVRES PEINTES, D'OBJETS DÉCORATIFS OU SCIENTIFIQUES

Le cabinet de curiosités était un lieu où étaient entreposés et exposés des objets collectionnés, avec un certain goût pour l'hétéroclisme et l'inédit. On y trouvait couramment des médailles, des antiquités, des objets d'histoire naturelle (comme des animaux empaillés, des insectes séchés, des coquillages, des squelettes, des carapaces, des herbiers, des fossiles) ou des œuvres d'art. Apparus à la Renaissance en Europe, les cabinets de curiosités sont les ancêtres des musées et des muséums. Ils ont joué un rôle fondamental dans l'essor de la science moderne même s'ils gardaient les traces des croyances populaires de l'époque (il n'était pas rare d'y trouver du sang de dragon séché ou des squelettes d'animaux mythiques). L'édition de catalogues qui en faisaient l'inventaire, souvent illustrés, permettait d'en diffuser le contenu auprès des savants européens. Sir Hans Sloane, médecin, naturaliste et collectionneur irlandais d'origine écossaise, (1660-1753), rassembla l'un des grands cabinets de curiosité du monde. Il est à l'origine de la création du British Museum. Dans les cabinets de curiosités, les collections peuvent s'organiser en quatre catégories nommées en latin :

- *artificialia* : objets créés ou modifiés par l'Homme (antiquités, œuvres d'art)

- *naturalia* : créatures et objets naturels (avec un intérêt particulier pour les monstres)

- *scientifica* : instruments scientifiques

- *exotica* : plantes et animaux exotiques.

Dans la 2<sup>e</sup> salle, une vitrine mélange des *artificialia* (deux boîtes à fard, portrait en silhouette de Louis XVI dauphin, ivoire, XIX<sup>e</sup> siècle ; deux boîtes à mouches pendeloques en forme de tête de marquise masquée, porcelaine, XIX<sup>e</sup> siècle ; une photographie de Pierre Molinier ; une tête de sarcelle naturalisée sur cristal de Baccarat de Bruno Pélassy ; *Tête*, une molaire de bœuf sculptée par Laurent Le Deunff), des *naturalia* (deux étoiles de mer à quatre branches ; un «œuf dans l'œuf» ; une main momifiée), des *scientifica* (douze spécimens en ébénisterie des systèmes cristallins).

En face de l'ascenseur, une vitrine regroupe : *Crâne*, une sculpture en ongles de Laurent Le Deunff ; une statuette, groupe mythologique de sirènes de René Buthaud ; une sculpture de Bruno Pélassy (gant de chevreau noir, vison, cire à cacheter, citrine, métal, marbre, bronze).

Sur la cimaise de droite, une petite vitrine inclut une miniature (Portrait de jeune homme en buste de face, coiffure « à la noyade » de Nantes, XIX<sup>e</sup> siècle) et une terre cuite polychrome de Daniel Collasson, chouette sur un livre ouvert, symbole de sagesse et de connaissance (*Les Nuits de Young*, XX<sup>e</sup> siècle).

Une autre vitrine contient une éponge « Néfertiti », élément naturel pouvant aussi bien évoquer un buste égyptien, qu'une poterie contemporaine.

Plus loin, une dernière vitrine renferme 10 *araignées* de Michel Blazy, constituées à base de purée de légumes, de coton, de fil de fer et de toiles d'araignées.

## Lexique / quelques œuvres prêtées par les autres musées de Bordeaux

### Musée des Arts Décoratifs

#### > Boîte à fard

Petit récipient pour la toilette en métal ou en céramique contenant les poudres et les pommades de toilette. Il se présente comme un gobelet couvert, muni ou non de deux anses latérales, ou comme une boîte cylindrique à fond plat et couvercle plat indépendant.

#### > Boîte à mouches

Récipient pour la toilette. Boîte plate en matériaux précieux, de très petites dimensions, comportant des compartiments dans lesquels on range les mouches. Son couvercle à charnière est doublé intérieurement d'un miroir. La boîte à mouches peut faire partie d'une toilette, mais elle est plus généralement portée sur soi.

#### > Miniature

Emprunté de l'italien *miniatura*. Peinture de petits sujets, d'une facture délicate, qui se fait sur vélin, ivoire ou porcelaine, avec des couleurs très

fines délayées à l'eau gommée et appliquées à petits points ou à petits traits.

Par métonymie, c'est une œuvre de petites dimensions exécutée selon ce procédé. Au 18<sup>e</sup> siècle, on décorait de miniatures des tabatières, des boîtes, des écrins.

> René Buthaud (1886/1986), statuette groupe mythologique, 1940-1945.

Faïence à émail stannifère polychrome ; deux sirènes ailées aux queues entrelacées, l'une blonde, l'autre brune, chevauchent des vagues turquoise formant le socle. Un réseau de palmettes et de rinceaux orange en relief couvre partiellement le corps et la queue des sirènes, évoquant des écailles. Les ailes courtes et arrondies ainsi que le décor festonné des écailles feintes sont autant d'éléments typiques de l'esthétique des années 1940-1945.

Le nom de Buthaud est attaché à des statuettes en faïence stannifère dont les thèmes sont inspirés par la mythologie marine, sirènes, tritons, néréides. Dans la faïence stannifère, le principal opacifiant est l'oxyde d'étain qui colore en blanc un verre transparent. Cependant l'œuvre de Buthaud dépasse la céramique ; il témoigne d'une maîtrise de sculpteur dans les volumes et les rythmes, de celle de peintre pour l'éclat des coloris et d'une verve poétique pour animer ses figurines. A Bordeaux, on peut admirer quatre vases monumentaux (cinq mètres de haut) en mosaïque à l'entrée du stade Chaban-Delmas.

### Musée d'Aquitaine

> Main droite momifiée, Egypte ancienne, os, peau, tissu, bitume, feuille d'or

La momification consiste à l'action de momifier toute dépouille humaine ou animale, à conserver un cadavre en l'embaumant au moyen de matières balsamiques.

Selon la religion égyptienne, la momification serait issue du mythe d'Osiris et de Seth. Le dieu de la momification est Anubis (homme à tête de chacal) et il est aussi le protecteur des morts. Il aurait inventé la momification pour reconstituer le corps d'Osiris démembré par Seth. La momification avait comme but principal de purifier et de rendre divin le corps pour que celui-ci devienne un Osiris.

Après diverses étapes d'embaumement, le corps était rempli de substances végétales, puis on l'enveloppait dans des bandes découpées dans du lin et enduites d'une gomme ou de résine qui servait de colle. Les momies princières avaient la tête recouverte d'une feuille d'or. Certaines femmes avaient les dents et les ongles recouverts de feuilles d'or.

## Muséum d'Histoire Naturelle

### > Astéris rubens

C'est l'Étoile de mer dite commune de la famille des *Asteriidae*. Elle possède cinq bras terminés en pointes émoussées et recouverts d'épines calcaires disposées en lignes ou dispersées. Elle mesure en moyenne de douze à quinze centimètres de diamètre. L'étoile de mer commune consomme des mollusques mais aussi des cadavres. On la trouve aussi bien dans les eaux froides que tropicales.

### > Python de Séba

C'est un des pythons les plus longs après l'anaconda et le python réticulé. C'est aussi le plus grand serpent africain. Il peut mesurer jusqu'à six mètres de long et son poids peut atteindre les cent kilos. Il a été nommé en l'honneur du naturaliste Albert Séba. Il peut être chassé pour sa chair qui est bonne à la consommation, ou pour sa peau avec laquelle des vêtements peuvent être créés.

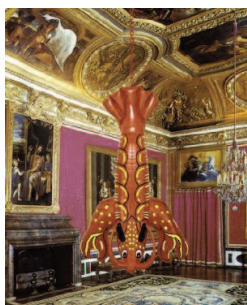
> EXPLOITER réaliser un magasin de curiosités, cabinet des merveilles qui réunit des éléments faisant écho aux recherches et aux œuvres vues au musée. Se posera alors la question : comment les présenter ? La présentation peut déboucher sur le rôle du musée, sur les installations éphémères ou non, sur les photographies ou vidéos traces des œuvres (comme pour le Land Art), donc sur des problématiques contemporaines. La présentation du travail, sa valorisation, sa mise en scène et son inscription dans un lieu sont également des points du programme à développer.

Se référer à trois grandes expositions récentes :



Exposition d'avril à juillet 2008 au Louvre *L'Ange de la Métamorphose* de Jan Fabre, où le visiteur était invité à redécouvrir les

chefs d'œuvre de Van Eyck, Van der Weyden, Bosch, Metsys ou Rubens à travers le regard de l'artiste flamand, né en 1958. Le parcours imaginé par Jan Fabre dans les collections du musée pouvait être perçu comme une «dramaturgie mentale» mettant en scène les figures majeures de son œuvre et celles des maîtres anciens. L'artiste cherchait à relier son univers avec de grandes thématiques présentes dans les collections : la mort et la résurrection, les vanités, le sacrifice, l'argent, la folie, le carnaval, la bataille, l'atelier. Une trentaine d'œuvres, dessins, sculptures, installations, vidéos et films de performance venaient ainsi rythmer le parcours.



Exposition de septembre à décembre 2008 à Versailles de Jeff Koons (artiste américain, né en 1955). Belle mise en abîme que l'installation temporaire de dix-sept œuvres d'un des artistes les plus populaires dans un des monuments

les plus fréquentés du monde. Cette proposition voulait avant tout susciter la réflexion sur la contemporanéité de nos monuments et l'indispensable nécessité de la création de notre temps.



Exposition de février à mai 2009 au Louvre *Les Funérailles de Mona Lisa* de Yan Pei-Ming (artiste franco-

chinois, né en 1960). L'artiste présente cinq grandes toiles et cherche ainsi à rendre compte de sa vision singulière inspirée du plus célèbre tableau du Louvre : *La Joconde*, flanquée de part et d'autre de deux immenses paysages imaginaires parsemés de crânes humains, qui prolongent le paysage d'origine. Suivent un portrait du père de l'artiste, récemment décédé, et un autoportrait de «l'artiste qui fait semblant de mourir». Cette peinture manie les genres traditionnels – nature morte, paysage, portrait, histoire – avec une technique dichrome et une échelle de représentation qui en brouillent la lecture. Se limitant à une large gamme de gris et parfois à une palette rouge vif ou blanche, Yan Pei-Ming peint à l'huile et à la hâte, à larges coups de brosses et de rouleaux, laissant la peinture éclabousser la toile et couler le long de sa surface.

### 3- LE PORTRAIT

Le portrait selon le dictionnaire Robert, est la représentation d'une personne réelle (spécialement son visage), par le dessin, la peinture, la gravure. En sculpture, on parle de tête, buste ou statues

Sites à consulter :

<http://ia33.ac-bordeaux.fr/> écolien / les ressources / arts visuels / les structures culturelles / musées / musée des beaux-arts / la collection permanente / parcours portrait <http://classes.bnf.fr/portrait/> (dossier thématique très dense ; nombreuses pistes d'exploitation)

Dans cette exposition, de nombreuses œuvres de Jean-Luc Blanc traitent du portrait peint ou crayonné. Aucune œuvre n'ayant de titre, il est difficile de les situer ou de les décrire.

On s'attardera sur les quatre grandes toiles représentant des visages de femmes (1<sup>er</sup> salle, jeune femme blonde aux cheveux longs ; 3<sup>e</sup> salle après l'ascenseur, jeune fille «aux cerises» et femme blonde «coupe au carré»; 6<sup>e</sup> salle après l'ascenseur, jeune fille à la tête penchée). Ces portraits ingénus, voire angéliques véhiculent une image sublimée de la femme douce. On s'intéressera au portrait d'Amanda Lear - 2<sup>e</sup> salle. Ce tableau a été peint avec une peinture peu stable qui se dégradera, se craquellera au fil du temps ; clin d'œil face à une icône féminine à l'éternelle jeunesse, fanatique convaincue de la chirurgie esthétique ! On s'étonnera, 3<sup>e</sup> salle après l'ascenseur, du portrait de Zira, la guenon chimpanzé héroïne de *La Planète des Singes*.

D'autres artistes, d'autres portraits :

Deux «portraits doubles» à mettre en relation : 3<sup>e</sup> salle, *Je suis l'une de nous deux*, d'Ellen Gronemeyer (huile sur papier huilé, profil et face) et *Lovecat* de Camille Vivier (photographie).

Deux «sculptures/portraits» à mettre en relation : 4<sup>e</sup> salle *Sylvia* de Renée So (buste en céramique noire ; coiffure recherchée, cils allongés, loup et absence de bouche) et 4<sup>e</sup> salle après l'ascenseur *Vase (I)* d'Anna Léa Hucht (céramique de forme sphérique frappée de deux yeux intenses), deux visions de la femme muette, femme-potiche ?

2<sup>e</sup> salle après l'ascenseur, *Portrait de la femme de l'artiste tapant à la machine* de Pierre Klossowski (mine de plomb sur papier), portrait fictionnel, maniériste et diaphane.

6<sup>e</sup> salle après l'ascenseur, *Untitled*, Anne Ryan (huile sur toile), portrait intimiste dans lequel la femme semble happée par son dialogue intérieur.

7<sup>e</sup> salle après l'ascenseur, *Autoritratto* d'Alessandro Pessoli (huile, émail et peinture en bombe sur toile), ou le spectre d'un auto portrait.

7<sup>e</sup> salle après l'ascenseur et dernière salle, *Untitled*, David Noonan, deux silhouettes à l'échelle humaine, aux regards énigmatiques, aux poses figées et aux vêtements surannés.

8<sup>e</sup> salle après l'ascenseur, *Moonlight* de Steven Shearer, image pop-rock faite au stylo-bille, principe d'une société consumériste et rapide. dernière salle, *La tête qui se balance* de Marguerite Brunat-Provins, une aquarelle peinte dans un instant hallucinatoire, à rapprocher des œuvres de l'Art Brut.

> EXPLOITER se référer à trois grandes expositions récentes :



Exposition de septembre 2007 à janvier 2008 au Palais du Luxembourg, *Arcimboldo*.

Outre les portraits de la famille impériale de Ferdinand 1<sup>er</sup> de Habsbourg, Giuseppe Arcimboldo (peintre italien, 1526/1593) est connu pour ses créations allégoriques

et anthropomorphes, composées à partir de plantes, animaux et autres éléments (*Les Quatre Éléments ; Les Quatre Saisons...*) Tombées dans l'oubli après sa mort, ces œuvres étranges et extravagantes, mal comprises, furent redécouvertes au début du XX<sup>e</sup> siècle par les surréalistes qui considèrent ce créateur de «bizarreries plastiques» comme un des précurseurs de l'art moderne.



Exposition de juillet à septembre 2008 au Jeu de Paume, *Photographies* de Richard Avedon.

Parallèlement à ses photographies de mode, Le photographe américain (1946/2004), réalisa de très nombreux portraits, genre dont il révolutionna les codes, à

l'instar de l'autre grand photographe américain Irving Penn. Plus radical, il fit voler en éclat l'image d'icône de ses modèles - célébrités de la littérature, de l'art et du spectacle, élite politique des États-Unis - en traquant l'identité derrière les apparences. Avedon témoigna aussi de l'univers des travailleurs du monde industriel ou agricole, des mines, des champs pétrolifères, avec des portraits, tous réalisés en extérieur et sur fond blanc, montrant des visages hermétiques, tendus, introvertis, mais dont la charge émotionnelle intense reste sous-jacente.



Exposition de mars à juillet 2009 au Grand Palais *Le Monde d'Andy Warhol*. En 1962, Andy Warhol (artiste américain, figure centrale du Pop Art, 1928/1987) peint les portraits de Marilyn

Monroe, de Liz Taylor, réinterprète La Joconde et Elvis Presley. A partir de 1967 et jusqu'à sa mort,

Il réalise, sur commande, les portraits de dizaines de personnalités diverses, célèbres ou inconnues. Il remet ainsi à l'honneur un genre négligé, en y appliquant de nouveaux codes qui marqueront profondément l'histoire du portrait. Avec cette série, Warhol dresse le tableau d'une société tout entière, et met en place une nouvelle forme de production artistique, sérielle, presque industrielle. Pour réaliser ses portraits, dans son atelier connu sous le nom de *Factory*, Andy Warhol mettra au point un processus systématique au début des années soixante-dix : maquillage et prise de vue de ses modèles au polaroid Big Shot. *Tous mes portraits doivent avoir le même format pour qu'ils tiennent tous ensemble et finissent par former un seul grand tableau intitulé Portrait de la Société. Bonne idée, non ? Peut-être que le Metropolitan Museum voudra l'acquérir un jour ?*

#### + QUELQUES AUTRES ŒUVRES...

2<sup>e</sup> salle, *Paysage : Montagne* de Michel Blazy. Cette œuvre espiègle est la production de plusieurs «artistes» ; Blazy a d'abord tartiné un rectangle de bois de gâteau au chocolat que des souris ont grignoté. Au départ des rongeurs, l'artiste a enduit le bois de crème à la vanille. Des mites alimentaires puis des moisissures ont achevé l'élaboration de ce paysage, dont Blazy a stoppé les processus en le fixant. Très loin du *ready-made* duchampien, le spectateur est face à la résultante de métamorphoses naturelles. A essayer en sciences expérimentales, selon l'esprit de *La Main à la Pâte ?...*

3<sup>e</sup> salle, *Quantic Sloth* de Niels Trannois (huile et poudre de marbre sur bois). Beaucoup d'allusions au Symbolisme dans cette peinture : fond aux tonalités et aux petites touches multicolores de Gustav Klimt, silhouette telle *Marie-Madeleine dans le désert* de Pierre Puvis de Chavannes au visage d'*Orphée* de Gustave Moreau.

3<sup>e</sup> salle, *Cheval* de Laurent Le Deunff et 3<sup>e</sup> salle après l'ascenseur, *Licorne* de Janine Janet : deux animaux, l'un gisant, lourd, emballé de toile de jute brute cousue à grands points et l'autre, élégamment dressé, gainé de tweed surligné de soutache, à la corne guipée d'un ruban de velours.

2<sup>e</sup> salle après l'ascenseur, *Devant le noir Soleil de la MÉLANCOLIE*, *Léonore apparaît ; Un masque sonne le GLAS FUNÈBRE ; A l'horizon l'Ange des CERTITUDES et dans le ciel sombre un regard accusateur ; Le souffle qui conduit les êtres est aussi dans les SPHÈRES ; La FOLIE*. d'Odilon Redon (1840/1916). Grand peintre symboliste et coloriste hors pair, son art explore les méandres de la pensée, les mécanismes du rêve, l'aspect sombre et ésotérique de l'âme humaine. *Il faut respecter le noir. Rien ne le prostitue.*

En 1882, paraît son deuxième album *A Edgar Poe*, véritable hommage au poète. Cet album de six planches de lithographie\* est tiré à cinquante exemplaires. En 1944, Gaston Bachelard écrira : «Parmi les écrivains trop rares qui ont travaillé à la limite de la rêverie et de la pensée objective, dans la région confuse où le rêve se nourrit de formes et de couleurs réelles, où réciproquement la réalité esthétique reçoit son atmosphère onirique, Edgar Allan Poe est l'un des plus profonds et des plus habiles. Par la profondeur du rêve et par l'habileté du récit, il a su concilier dans ses œuvres deux qualités contraires : l'art de l'étrange et l'art de la déduction.»

\* lithographie : procédé par lequel on obtient, au moyen d'une presse, l'empreinte de ce qui a été écrit ou dessiné avec un crayon gras ou une encre grasse sur une pierre calcaire au grain très fin. Par métonymie, c'est une épreuve, une gravure, une estampe imprimée par ce procédé.

3<sup>e</sup> salle après l'ascenseur, *Chains by Night* de Andreas Dobler (huile et peinture en bombe sur toile) et 4<sup>e</sup> salle après l'ascenseur, *Bent, Bandaged, Beat up Again, and Bewildered (Healme)* de Tom Burr (bois peint, bandages, chaîne d'acier). Quatre planches blanches articulées par des gonds métalliques, un simulacre de garrot et des chaînes lourdes et le caractère très humain, le trouble voire le désarroi de la sculpture de Burr happe le regard. D'un point de vue strictement plastique, il est intéressant de l'ancrer à la toile de Dobler, par la répétition du motif de chaîne qui lui fait écho.

Dernière salle, *Montagne Sainte-Victoire* de William Daniels (huile sur bois) : après construction tridimensionnelle de *La Montagne Sainte-Victoire* de Paul Cézanne en cartons, Daniels reproduit la maquette en peinture hyperréaliste pour une réinterprétation quasi cubiste.

Je reste à votre disposition pour toute information complémentaire, recherche iconographique ou documentaire, pistes d'exploitation, boîtes/expo à emprunter, le mardi, le mercredi et le jeudi matin. Véronique Darmanté, enseignante mise à disposition au CAPC  
05 56 00 64 19  
v.darmante@mairie-bordeaux.fr

**CAPC**  
musée d'art contemporain  
de Bordeaux  
Entrepôt Lainé. 7, rue Ferrère  
Tél. : +33 (0)5 56 00 81 50  
capc@mairie-bordeaux.fr

www.bordeaux.fr

